

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[457. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 457. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-10-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai reçu votre lettre après le départ de la mienne. Vous voulez que je vous dise plus, que je vous dise ce que je pense sur le moment. Je crois vous l'avoir bien dit. Si vous n'êtes pas ici pour l'ouverture et l'élection du président il faut être à Londres, cela est bien sûr.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 586/262

### Information générales

LangueFrançais

Cote1286-1287-1288, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

457. Paris, dimanche 6 heures Le 18 octobre 1840

J'ai reçu votre lettre après le départ de la mienne. Vous voulez que je vous dise plus, que je vous dise ce que je pense sur le moment de votre arrivée. Mais vraiment je crois vous l'avoir bien dit. Si vous n'êtes pas ici pour l'ouverture, et l'élection du président. Il faut être à Londres, cela est bien sûr. Ce point-là est l'essentiel, mais c'est à vous à juger si vous devez être absent ou présent pour cette élection. Je n'entends rien à cela peut-être ayant une si bonne raison pour vous tenir éloigné dans ce moment là vaut-il mieux ne pas aggraver les embarras ; votre absence remplit ce but ; mais il n'y a que vous qui puissiez juger s'il vous convient de faire à vos rapports avec le ministère le sacrifice des exigences de vos amis. Je retourne souvent cela dans ma tête et je pense toujours sauf meilleur avis que vous pouvez vous dispenser de prendre part. à l'élection. Quant à la discussion de l'adresse vous devez y être, c'est clair à moins de l'impossible, c'est-à-dire que dans ce moment-là vous concluiez vraiment quelque chose de bon, d'avantageux à Londres. Il n'y a que cela pour excuser votre absence. Mais aussi cette excuse serait un triomphe.

Vous êtes tenu autant que possible au courant de tout, voilà ce que m'assure la très fidèle, d'après cela vous pensez conclure. Je fais tous les vœux du monde pour que Dieu vous inspire et vous mène bien. Je sens toute l'importance, toute la difficulté du moment. Il ne faut pas faire de faute. Il ne faut pas vous mettre dans votre tort. Et après avoir dit cela, je sais bien cependant que vous y serez toujours aux yeux des uns ou des autres. C'est inévitable et c'est là ce qui me désole. Voyez-vous voilà quatre pages qui n'ont pas le sens commun, et qui ne vous éclairent pas même sur mon opinion ! Cela valait bien la peine de commencer. Toute ma journée a été prise, et le reste va l'être encore. J'ai eu deux-heures le Duc de Noailles, venu pour la journée, seulement. Je l'ai mené au Bois de Boulogne ce qui ne l'a pas trop divertie mais il voulait causer. M. de Werther longtemps. Ma belle sœur très longtemps. Elle est fort contente de ma lettre et elle l'appuiera. Plus tard mon Ambassadeur content de moi aussi, et est parfaitement d'avis de la lettre M. Molé m'a écrit pour demander à me voir, je lui ai fait dire de venir ce soir je l'attends car voici 8 h 1/2.

Le fidèle sort d'ici, il m'a dit tout ce qu'il vous a mandé ce matin. Je n'ai pas de réplique, et dès que vous avez confiance dans l'avis de M. Bertin de Vaux il faut le suivre. D'ailleurs il m'a rapporté des paroles frappantes, des antécédents que j'avais oubliés, et qui vous obligent de faire aujourd'hui ce que vous avez fait après la coalition, c'est évident : d'ailleurs si, comme le pense M. de Vaux, votre opposition à la présidence de M. Barrot doit au moins se manifester par lettre à vos amis, autant vaut, & mieux vaut venir vous-même. Vous voyez bien que dans tout ce que je vous dis je m'efface tout à fait. Je cherche ce qui est bien, ce qui est honorable pour vous, mon plaisir vient après.

Lundi 8 heures. Ma soirée n'a pas été comme je le pensais. Nous ne nous sommes pas dit un mot M. Molé et moi, nous n'avons pas été seuls un moment. M. de Werther mon ambassadeur, Lord Granville, Brignoles, Tschann, le duc de Noailles. le Duc de Noailles, Lord Granville n'avait pas l'air aussi content que je l'espérais et

que me le faisait croire les lettres de Lady Palmerston reçues hier. M. Molé est encore maigri, il est comme moi maintenant il est très triste et très aigre. Il a vu le roi pendant deux heures samedi. A propos il a dit à 55 qu'on vous avait envoyé votre congé, que vous allez venir. Et que Thiers a dit qu'il serait très bien pour vous si vous êtes d'accord dans le langage à tenir ; mais que s'il y avait la plus petite nuance, il avait dans sa poche de quoi vous accabler. Qu'est-ce que cela veut dire ? L'abdication de Christine racontée hier au soir n'a étonné personne, et puis rien ne fait de l'effet que le Canon en Syrie, et celui là retentit rarement. On est étonné de ne rien apprendre. Lady Palmerston me paraît bien couronnée de la publication de la dépêche de M. Thiers immédiatement après la communication que vous en avez faite à son mari. Elle dit que vous vous en défendez, que vous défendez Thiers mais elle accuse nécessairement un Français. Du reste sa lettre est dans un ton très pacifique quoiqu'il y perce de la rancune contre Thiers. Quelle déplorable chose que ces personnalités !

1 heure. Je n'ai encore ni lettre, ni fidèle. Savez-vous qu'on me dit que le muguet est un peu inquiet pour son compte de la menace de 6 ? 2 heures. Voilà votre lettre, et voilà le petit qui m'a tout lu. C'est admirable, admirable, je ne trouve que ce mot, et que ce moment. Je sais que 62 n'adopte pas votre point de vue et vous écrit aujourd'hui comme cela. Je crois l'avis des autres amis plus sincères, comme je le trouve au fond plus logique, il me paraît. Mon Dieu je ne sais pas ce qu'il me paraît. Choisissez. Je suis une femme. Je ne suis pas brave. Vous le serez. Adieu. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 457. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/524>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 18 octobre 1840

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

457. / Paris dimanche 6 hivers <sup>1826</sup>  
le 18 octobre 1840.

M. de

quatre pages  
pour former  
un volume par  
opinion.  
la piece de

ceci finit,  
le duc de  
proclamation  
les ducs de  
ce qui est  
mais il  
M. de  
elle est  
la lettre T

J'ai reçu votre lettre après le départ  
de la cuisine. Vous m'avez fait  
un très bon plaisir en me disant  
que j'avais eu le plaisir de votre  
avis. Mais évidemment j'en  
suis l'avis lui dit. Si vous  
le dites par ici pour l'ouverture  
de l'élection de président il  
faut être à l'ordre, cela est  
bien sûr. ce point là est le plus  
important. Vous à juger si vous devez  
être absent ou présent pour cette  
élection. je n'entends rien à cela.  
peut-être également si vous  
devez pour vous tenir éloigné  
de ce moment là vaut-il  
mieux se présenter ou

enchaînés; votre abreuvoir rempli  
 et tout; mais il n'y a qu'un  
 peu jusqu'à juger s'il vous  
 convient de faire à vos regrets  
 avec le Ministre le sacrifice  
 du Episcopat de vos amis. Je  
 retiens souvent cela de ma  
 tête et si j'en suis toujours tout  
 meilleur avis que vous pourriez  
 vous dispenser de prendre part  
 à l'Élection. Quant à la  
 discussion de l'adresse vous  
 devez y être, c'est-à-dire, à nous  
 de l'impossible, c'est-à-dire  
 que dans ce <sup>moment</sup> ~~cas~~ vous oubliez  
 vraiment quelque chose de  
 bon, d'avantageux à l'ordre.

Et n'y a  
 votre et  
 avec ce  
 triomphe  
 autant je  
 de tout, m  
 très fidèle  
 pourriez  
 tout les m  
 que Dieu  
 succès br  
 l'importan  
 de vous  
 faire de fa  
 Vous me  
 et après  
 bien exp  
 recueilli  
 tout m

travaux remplis  
il y a eu un  
il y a eu  
à son rapport  
le sacrifice  
amir. j  
ela demeur  
toujours tout  
en son pouvoir  
grande part  
naître à la  
dépense  
clair, à moins  
c'est à dire  
son vouloir  
me dire de  
à l'ordre.

Et il y a eu cela pour l'épave  
votre absence. mais aussi  
avec une même envie  
trionpher. Mon être lui  
autent que possible accourant  
de tout, voilà ce que m'oppose le  
très fidèle. J'ai vu cela avec  
mon cœur. j'ai fait  
tout le monde du monde pour  
que Dieu vous inspire et vous  
soyez bien. j'ai vu tout  
l'importance toute la difficulté  
de mon œuvre. il ne faut pas  
faire de faux. il ne faut pas  
vous mettre dans une tour.  
et avoir aussi dit cela à la  
fin cependant que vous y  
soyez toujours avec vous de  
tout en des autres. c'est

inévitable et c'est là ce qui  
me désole.

Voyez vous, voilà quatre papiers  
qui s'entendent le jour formant  
et qui ne vous éclaircissent par  
aucune des deux opinions.  
cela vaudrait bien la peine de  
commencer.

Tout d'un coup, c'est fini,  
et le reste va l'être. Encore  
j'ai eu deux heures le jour de  
Mazille, mais pour la journée  
Mazille. Si l'on veut en  
avoir de Bonaparte ce qui n'est  
pas trop difficile mais il  
voulait causer. M. de  
Mazille longuement. mais le  
sujet lui longuement. elle est  
fort content de Mazille et

457. / Paris de  
le 18

j'ai reçu votre  
délivrance.  
Vous dire plus  
qu'il y a de  
arriver. mais  
vous l'avez bien  
et l'avez par  
est l'élution de  
fait être à la  
bien être. et  
mais l'élution de  
est l'élution de  
élution. je n'ai  
pas l'élution de  
saison pour  
donner une  
mieux en



elle l'appuyera. Je lui tairai  
mon ambassadeur content de  
vous aussi, et est parfaitement  
d'avoir de la lettre.

M. Moli' m'a écrit pour demander  
à me voir, j'y lui ai fait dire de  
venir voir j'y l'attends, pas  
voir 8 h  $\frac{1}{2}$ .

Le fidèle sort d'ici, il m'a dit  
tout ce qu'il vous a demandé  
à matin. j'y n'ai pas de réponse  
et n'y pu rom aux confiances  
dant l'avis de M. 18. de V.  
il fait le mieux. d'ailleurs  
il m'a rapporté de paroles  
proprement; de nouvelles  
qui j'avais oubliées, et qui  
vous obligent de faire au  
jour d'aujourd'hui à vous aux faire.



M. Moli  
n'aime p  
iniment.  
pour amha  
franchise,  
le du de M  
Lord fra  
par l'air d  
si ! upide  
pauvret con  
Lady Salu  
M. Moli  
il ne m'au  
il est trè  
il arie le  
deux heur  
Après  
qui en com  
cette comp

M. Moli  
n'aime p  
iniment.  
pour amha  
franchise,  
le du de M  
Lord fra  
par l'air d  
si ! upide  
pauvret con  
Lady Salu  
M. Moli  
il ne m'au  
il est trè  
il arie le  
deux heur  
Après  
qui en com  
cette comp

M. Moli  
n'aime p  
iniment.  
pour amha  
franchise,  
le du de M  
Lord fra  
par l'air d  
si ! upide  
pauvret con  
Lady Salu  
M. Moli  
il ne m'au  
il est trè  
il arie le  
deux heur  
Après  
qui en com  
cette comp

M. Moli  
n'aime p  
iniment.  
pour amha  
franchise,  
le du de M  
Lord fra  
par l'air d  
si ! upide  
pauvret con  
Lady Salu  
M. Moli  
il ne m'au  
il est tris tr  
il arie le r  
deux huan  
Après por  
qui en com  
cette comp

, et videtur  
involuntarius  
et oppositum  
ad Mr. Davis  
manifesto  
assimilatum, autem  
non tantum

quidam  
 si vi offe  
 ctibus, et  
 in ut hor orat,  
 gloriis mult

in its common  
use, we mean,  
the use most

Mr. Malt' et moi, nous  
n'avons perûs nuls in-  
cidents. M. de Wittes  
non amhaadus, Lord  
Francis, Drignat, Tihau  
et de de Noailles.

Lord & Francis is a great  
great old cousin contented  
if I could only see him  
faintly with the light  
Lady Salomonson never has

Mr. Moli' ek ucon uaign  
it ulomun uon' uaintman  
it ul ton' ton' ek ton' aign  
it avri leri poudant  
deug hun. Sauri.

Epistola ita dicit a. 55.  
quod cum esset summi  
cubuli consiliarius, per unum alium

Vuist. et peut-être a dit qu'il  
n'avait rien bien pour vous  
ni Mme. de, d'accord dans le  
courage à venir; mais gu-  
n'il y avait la plus petite  
manière, il avait dans sa  
pochette de quoi vous accueillir.  
Quelque chose d'ailleurs.

L'abandon de Jérusalem  
racontée hier au soir n'a  
étonné personne, et peu  
rien en fait de l'effet sur  
les gens en Syrie, et d'ailleurs  
la réputation s'accroît. on  
ne l'aime d'ailleurs.

Lady Salustian ne paraît  
rien connaître de la situation  
de la dispute de M. Thiers.

elle l'apprend  
un autre  
un autre,  
d'avoir de la  
M. Moli-  
à me voir,  
vuist u voir  
voici 8 h

les fidèles  
tout ce qui est  
un matin.  
et si j'en re-  
saut l'avoir  
il faut le voir  
il m'a cassé  
progrès  
par l'avance  
un oblige  
j'en ai

immédiatement après la  
communication par vous  
aux faits à son mari. Il  
dit que son mari ne défend  
que son défendeur. Thiers lui  
a accusé vicieusement  
un Français.

En outre sa lettre est d'une  
ton ton pacifique jusqu'à  
y parler de la science entre  
Thiers. Quelle diplomatie  
chez un personnage!

1 hour. je n'ai lu son  
lettre, ni fidèle.

Sans doute qu'il ne dit que le  
mensonge est un peu important pour  
son compte de la science de G.

2. heures. voilà votre lettre, et  
voilà le petit qui m'a tout dit.  
C'est admirable, admirable,  
je en trouve par ce mot, 2 jours  
en un moment. je suis sûr  
à l'addition par votre point de vue  
et vous le dit aujourd'hui comme  
cela. je vous l'ai dit des autres  
aussi plus riches, comme j'ai  
trouvé au fond plus la science,  
il me paraît. me paraît  
me paraît par ce qu'il me paraît  
choisir. je suis sûr  
je suis sûr. vous le savez,  
adieu, adieu adieu.